

LES ÉTAINS DE NGUYÊN-BINH

CHRONIQUE FINANCIÈRE
Une nouvelle société minière
Les Étains de Nguyễn-Binh
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 11 mai 1930)

À l'heure actuelle, où la plupart des actions de sociétés pourtant bien connues ne trouvent d'acquéreurs à aucun prix, où des entreprises pourtant bien parties ne réussissent pas des augmentations de capital pour lesquelles, il y a quelques mois, le public aurait payé cher le seul droit de souscrire, il semble bien audacieux de lancer une société nouvelle, surtout une société minière.

C'est cependant ce que sont en train de faire, et sans crainte quant au succès, M. le major Claude Wallace et ses amis de la *Société civile d'études minières en Indochine*, pour la mise en valeur du périmètre Charles, dans la vallée et à proximité du poste de Nguyễn-Binh (province de Cao Bang).

Là s'étend sur six ou sept kilomètres de long et de 100 à 500 m. de large une petite plaine alluvionnaire connue pour sa beauté, mais où personne avant notre ami Wallace n'avait songé à sonder le terrain. Quelques périmètres avaient bien été pris à tout hasard, mais Wallace est le premier qui ait cru à la présence de l'étain et voulu en avoir le cœur net.

On a cru d'abord que ces alluvions, dans la même vallée et en aval de Tin Tue, venaient du Pia-Ouac ; mais les sondages ont montré que le minerai d'étain de Nguyễn-Binh était très différent de celui du Pia-Ouac et *M. de Vila, l'ingénieur géologue appelé par M. Wallace pour diriger ces sondages*, pense qu'il existe, recouvert par des terrains plus jeunes, un autre et peut-être deux autres centres, de formation analogue à celle du Pia-Ouac, théorie qui est de nature à pas mal intriguer géologues et prospecteurs et à les inciter à de nouvelles et intéressantes recherches.

Pour en revenir au périmètre Charles, les sondages ont porté sur une surface de cent hectares, où les alluvions stannifères ont une profondeur maxima de 11 mètres et moyenne de 7 mètres 30. Au total, il y aurait 7.104.587 mètres cubes d'alluvions où vingt sondages répartis sur toute la surface ont révélé une teneur très régulière, qui donnerait 46.000 piculs (environ 2 800.000 kilos) de minerai.

Cette quantité permettrait avec un traitement mensuel de 60.000 yards cubes (40.000 m³) et une production mensuelle de 300 piculs d'étain, une durée de treize ans et suivant que le prix à la tonne atteindrait à Londres 150 £ stg 175, £ stg, 200 £ stg ou 250 £.stg la mine donnerait pendant ce temps un profit annuel, tous frais payés et amortissements réalisés, de 81.800 \$, de 157.200 \$, 198 000 \$, ou 280.000 \$. Au prix actuel de 165 £ stg, qui passe pour bas, il y aurait donc encore un profit intéressant permettant un dividende appréciable. Il faut se rappeler en effet que l'étain est soumis à d'assez fortes alternatives de baisse ou de hausse. Le point le plus bas ayant été atteint en 1921-22 avec un minimum, de 140 £ stg et une moyenne en 1922 de 159 L.stg 19. Alors qu'en 1918 le prix atteignait 329 £ stg 11 sh 3 d. et qu'en mars 1927, la tonne valait 315 £ stg 9 sh 5 deniers. Actuellement, le prix est considéré comme très bas à 165 £ stg, et il faut s'attendre avant la fin de juillet à une hausse importante.

La société sera montée au *capital de un million de piastres* dont 700.000 consacrées à l'outillage et à la mise en train et 300.000 seulement à la rémunération des apports et

au remboursement des frais d'études. Ceci est beaucoup plus raisonnable que ce à quoi nous avons été habitués ces temps derniers en Indochine, où une des affaires les plus honnêtement montées, Chrome et Nickel, a consacré la moitié de son capital à la rémunération des apports, tandis que d'autres, par des moyens parfois détournés, font encore la part plus belle aux promoteurs. Aussi ne faut-il pas s'étonner si la nouvelle société se monte sans appel bruyant à l'épargne publique, *étant d'ores et déjà assurée tant à Paris et à Londres qu'à Saïgon et Singapour des concours nécessaires.*

Dès le retour de M. Wallace, qui vient de quitter Hanoï pour un bref voyage à Londres, c'est-à-dire dès le début de la saison sèche, on espère commencer la construction à Nguyễn Binh des maisons, bureaux, campements et ateliers et le montage du matériel de façon à commencer l'exploitation avant la fin de 1931.

Rappelons que la main-d'œuvre est abondante et excellente dans cette belle vallée très salubre et bien cultivée et que Nguyễn Binh est relié, par une bonne route de 142 kilomètres, à Nacham, terminus actuel du chemin de fer tandis qu'une splendide route de montagne est en construction pour le relier à Backan et, par Backan à Thai-Nguyễn, port fluvial accessible aux plus grands chalands venant de Haiphong.

Bien entendu, le périmètre Charles ne couvre pas toute la partie alluvionnaire de cette vallée où d'autres groupes ont des périmètres en amont ; par contre, le groupe Wallace possède des périmètres dans des vallées voisines où les sondages vont être entrepris dans les mêmes conditions qu'à Nguyễn Binh et par le même expert, M. de Vila, et où les indications géologiques sont les mêmes.

TONKIN

Étains de Nguyễn Binh

(L'Écho des mines et de la métallurgie, 10 octobre 1930, p. 833-834)

Un groupe anglais est en train de constituer une soc. au cap. de 1 million de piastres pour l'exploitation de 2 ou 3 périmètres recouvrant une partie de la rivière de Nguyễn Binh. Les teneurs en étain de 100 à 800 gr. à la tonne paraissent faibles, d'autant plus que la vallée est occupée par des rizières dont il faudra, avant l'exploitation, exproprier les possesseurs indigènes, ce qui ne pourra guère se faire sans provoquer un profond mécontentement de la population de la vallée composée de Thos, loyaux sujets de la France.

TONKIN

Étains de Nguyễn Binh

(L'Écho des mines et de la métallurgie, 10 décembre 1930, p. 1050)

Nous avons publié récemment une note sur cette affaire qui n'en est qu'à la période de préparation. Nous parlions d'un groupe anglais se trouvant à sa tête ; en réalité, il s'agit de personnalités du Tonkin et de Cochinchine, bien connues, aidées par un honorable officier anglais, qui ont conjugué leurs efforts p. préparer l'exploitation de ces gisements stanifères lorsque le marché de l'étain se sera amélioré. Quant à la question de l'expropriation des rizières, elle ne se posera pas, les indigènes étant tout disposés à céder les terrains nécessaires à une industrie qui leur apportera la prospérité.
